Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 96 (1951)
Heft: 10

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: Masson, R.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

La défaite allemande à l'Est. Les armées soviétiques en guerre de 1941 à 1945, par le colonel Léderrey. — Librairie Payot, Lausanne.

Vues de haut et de loin, les opérations qui ont mis aux prises Allemands et Russes sur le front de l'Est, dès le 22 juin 1941 et jusqu'à la fin de la guerre, sont apparues durant les deux premières années comme un vaste mouvement de pendule marquant l'alternance des offensives et des replis des deux belligérants. Il était difficile, à cette époque et sur cet immense champ de bataille, de déceler les exactes conceptions stratégiques des adversaires. Il apparaissait, certes, que les Allemands, se souvenant de la campagne de Napoléon et de ses cuisantes expériences, visaient à la rapide destruction de l'armée rouge bien plus qu'à la conquête d'un territoire sans limites. D'où les manœuvres d'encerclement de 1941 — exploitant au maximum la puissance et la vitesse des blindés — par quoi l'on espérait anéantir les forces soviétiques. L'occupation projetée de Moscou, à réaliser avant l'hiver de cette même année, devait être le couronnement symbolique de la foudroyante progression de la Wehrmacht, renouvelée des procédés de la victorieuse guerre-éclair en Pologne et en France.

Mais, bien qu'ayant subi au début des pertes sévères, les troupes russes ne se laissèrent pas accrocher. Gagnant du temps par de successives manœuvres rétrogrades, elles obligèrent les Allemands à les suivre au-delà du Dniepr qui, dans l'esprit de l'état-major d'Hitler, devait jalonner à l'Est le champ de bataille à l'intérieur duquel il importait que l'armée russe fût battue. Cet objectif n'ayant pas été réalisé dans le temps ni dans l'espace prévus, la Wehrmacht dut s'installer sur des positions que le Fuehrer appelait la « Winterlinie » et, à des centaines de kilomètres de ses bases, affronter non seulement la puissance croissante de l'armée rouge, mais aussi le terrible hiver des plaines russes. Et la guerre devait durer quatre ans !

Chargé d'un cours à l'Ecole polytechnique fédérale sur cette campagne, le colonel Léderrey, ancien officier de carrière bien connu en Suisse romande, en a tiré la matière du présent ouvrage. Il s'est attaché à cette laborieuse étude avec cette conscience professionnelle et ce culte de la précision qui caractérisent son esprit méthodique et son sens de la synthèse.

Après être remonté aux origines du conflit, l'auteur précise la valeur des forces en présence, puis les doctrines et les intentions des haut-commandements. Et reliant les unes aux autres les diverses phases de cette campagne, par ailleurs si chaotique, il a évité le danger de trop « compartimenter » son exposé, ce qui, dans une étude de ce genre, risquait d'être préjudiciable à toute vue d'ensemble. L'auteur n'a pas non plus oublié que la guerre sur le front Est n'était pas une opération « en vase clos », mais effectuée dans le cadre d'une guerre mondiale et, du côté russe, d'une coalition et que, notamment depuis le débarquement des Alliés en Afrique du nord (novembre 1942), coïncidant avec la victoire russe de Stalingrad, s'ouvrait enfin ce deuxième front si impatiemment attendu par Moscou. Or, la simple présence, puis la pression, enfin les opérations actives de 1944 et 1945 (événements d'Italie et de Normandie) sur les garnisons allemandes de l'ouest devaient avoir leurs répercussions sur le développement

de la campagne de l'Est et, en précipitant le rythme de la progression russe, obliger les Allemands à consentir un rétrécissement de leur dispositif d'ensemble, en Russie et dans les pays de l'Europe centrale occupés par eux.

En marge des opérations spécifiquement militaires, le colonel Léderrey n'a pas manqué — et c'est l'un des aspects psychologiques de la guerre à l'Est — de préciser le rôle néfaste joué par Hitler dans l'exercice du commandement suprême de la Wehrmacht. De graves échecs doivent être imputés à son obstination maladive à ne pas vouloir céder un pouce du terrain conquis — et quelle que soit son importance relative — et à maintenir la rigidité de certains fronts, malgré l'avis contraire de ses collaborateurs. Il en est résulté certaines catastrophes dont plusieurs généraux allemands étaient convaincus qu'ils auraient été en mesure de les éviter si le Fuehrer les avait écoutés ! [1]

Ecrit dans un style alerte et concis, cet intéressant ouvrage (dont de nombreux croquis illustrent le texte) mérite de retenir l'attention de tous ceux — et particulièrement de nos officiers — qui estiment que l'étude de l'Histoire de la guerre doit être un élément indispensable de leur instruction générale.

Nous apprenons que l'une des personnalités les plus autorisées pour apprécier la valeur de cette étude, le « Generaloberst Halder » qui fut le chef de l'état-major allemand sur le front russe, s'est exprimée en ces termes : « A ma connaissance, c'est la première étude impartiale, sérieuse et approfondie de la campagne de l'Est ». Ce jugement est flatteur. Colonel-brig. R. MASSON.

Allgemeine Schweizerische Militär Zeitschrift. Nos 4-7 (avril - juillet 1951).

Dans les numéros 4-7 de la revue publiée par la Société suisse des officiers à l'intention des officiers de langue allemande, il convient de citer surtout deux études d'un intérêt particulier : « Les enseignements de la guerre de Corée » par le col. EMG M. Waibel, et « les enseignements de la guerre et la défense nationale », par le col. cdt. de corps S. Gonard.

Notre ancien attaché militaire près de la Légation de Suisse à Washington consacre à l'étude de la campagne de Corée une quarantaine de pages, ce qui lui permet de faire le tour des problèmes complexes que comporte une telle guerre dont les caractéristiques ne ressemblent que peu aux campagnes sur sol européen. L'Union soviétique essaie de donner, en Corée, une réponse à la question comment une armée asiatique de masses doit combattre un ennemi techniquement supérieur. Les caractéristiques de ce procédé de combat des troupes communistes : Pas de soutien aérien, l'ennemi possédant la maîtrise de l'air ; utilisation maximum et assez primitive des masses d'infanterie ; utilisation tactique et technique excellente de l'artillerie ; déplacements de troupes et actions offensives nocturnes ; ravitaillement primitif à l'extrême mais fonctionnant à satisfaction ; actions de guérilla selon le mode asiatique. Contre ce procédé, les troupes de l'ONU se voyaient désavantagées par le nombre limité de combattants dont elles pouvaient disposer, et avantagées par les armes supérieures dont elles étaient munies. A noter les marches

[1] A ce sujet, on relira avec profit « Les généraux allemands parlent » de B. H. Liddel Hart, l'écrivain militaire anglais bien connu et qui a eu l'occasion de s'entretenir, au lendemain immédiat de la guerre, avec plusieurs officiers supérieurs ayant participé à la campagne de l'Est.

étonnantes fournies par les divisions sud-coréennes (485 km. à pied en 23 jours, 650 km. en 27 jours) contre 150 km. en 22 jours pour des divisions d'infanterie américaines. Toute cette étude est farcie d'enseignements nombreux, mais on regrette de ne pas y trouver une conclusion générale.

L'étude du colonel cdt. de corps *Samuel Gonard* est beaucoup plus dense. Il s'agit d'une conférence faite par le cdt. du 3e C. A. sur les enseignements de la guerre moderne pour notre défense nationale, et ses interférences sur l'instruction de nos troupes, leur armement et leur organisation interne. En ce qui concerne le premier point, il faut surtout chercher à tirer parti intelligemment des enseignements de la *défensive agressive*, c'est-à-dire de l'attaque comprise en tant que moyen de défense, telle que les Allemands l'ont pratiquée en Italie et en France après le débarquement des Alliés. L'armement des troupes modernes est caractérisé par une augmentation considérable de la puissance de feu, non seulement par l'apparition massive des blindés et de l'aviation, mais par le renforcement en armes notamment de l'infanterie. Une partie importante de l'étude du col. cdt. de corps Gonard est consacrée à l'utilisation et au poids des *chars blindés* : Ce qu'il faut obtenir aussi chez nous, c'est une collaboration étroite de l'infanterie avec les chars, les deux se complétant admirablement, mais ne pouvant agir l'un sans l'autre. Un régiment d'infanterie suisse devrait pouvoir s'en tirer avec 12-15 chars, soit 500-600 blindés lourds (40-50 tonnes) pour toute l'armée. L'artillerie a également une importance décisive, ainsi que le montrent les actions d'artillerie en Russie, en Italie, dans le désert, dans le Pacifique et au Japon. Très grande est également l'importance des *destructions improvisées*. En ce qui concerne l'organisation interne, une remarque essentielle : les enseignements de la guerre démontrent clairement que les *effectifs peuvent être réduits* de manière massive sans affaiblir beaucoup la puissance de feu des unités. Ce qui importe, c'est de garder les compagnies, même s'ils ne comptent que 60 hommes (comme ce fut le cas des Américains à Salerne ou des Allemands en Russie). L'unité en tant que cellule de l'ordre de bataille importe plus que ses effectifs. Mais il est essentiel de former, dès le temps de paix, suffisamment de chefs de tous grades.

Dans le numéro d'avril, le colonel Sallenbach termine son étude sur l'utilisation de notre artillerie. Le lt. Hitz plaide en faveur d'une meilleure éducation à l'indépendance, non seulement des cadres, mais aussi de la troupe. Le col. EMG. Waibel analyse une étude américaine sur la méthode propre à donner des résultats satisfaisants pour la solution de problèmes tactiques. La partie technique est surtout consacrée à de pertinentes observations d'un commandant supérieur allemand sur les opérations d'un groupe d'armées en Russie.

Sous le titre « La défense de l'Occident » le rédacteur en chef de la revue alémanique commente, dans le numéro de mai, l'ouvrage de même titre de Liddel Hart, le sagace auteur anglais. Le cap. E. Schuler consacre une étude fouillée et fort instructive sur les batailles offensives contre Cassino, où il note les succès défensifs incontestables des Allemands qui ont su résister des mois durant contre des assaillants supérieurs en nombre et en armes, en employant une tactique adéquate dont l'élément prépondérant était la contre-attaque foudroyante et répétée. Dans le numéro du juin, nous trouvons comme une illustration saisissante de cette étude, un article de deux généraux allemands sur le même thème. W. Junck, à titre d'ingénieur, traite de la défense antichar. Le cap. Jung souligne l'importance de l'éducation de nos hommes dans le sens de l'indépendance. *Cap. F.*